

Méditation

MESSAGE POUR CHACUN

Notre peur la plus profonde n'est pas que nous ne soyons pas à la hauteur...

Notre peur la plus profonde est que nous sommes puissants au-delà de toute limite

C'est notre propre lumière et non pas notre obscurité qui nous effraye le plus. Nous nous posons la question : Qui suis-je moi, pour être brillant, radieux, talentueux et merveilleux ?

En fait, qui êtes-vous pour ne pas l'être ?

Vous restreindre, vivre petit ne rend pas service au monde.

L'illumination n'est pas de vous rétrécir pour éviter d'insécuriser les autres, nous sommes nés pour rendre manifeste la gloire de Dieu qui est en nous.

Elle ne se trouve pas seulement chez quelques élus,

Elle est en chacun de nous et au fur et à mesure que nous laissons briller notre propre lumière, nous donnons inconsciemment aux autres la permission de faire de même.

En nous libérant de notre propre peur, notre présence libère automatiquement les autres.

Extrait du discours prononcé par Nelson Mandéla lors de son intronisation à la présidence de la République d'Afrique du Sud en 1994

Cette fiche a été rédigée par le groupe MIR Paris

68 rue de Babylone, 75007 Paris. Tél. : 01 47 53 84 05. Courriel : mirfr@club-internet.fr

site : www.mirfrance.Org - Pour vos dons : CCP n° 05 445 67 U 038 Lyon



La manifestation de la gloire de Dieu n'est pas la négation de l'humanité

Matthieu 17, 1 à 9



Six Jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les emmène à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici que leur apparurent Moïse et Elie qui s'entretenaient avec lui. Intervenant, Pierre dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie. » Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les recouvrit. Et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Ecoutez-le ! » En entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre, saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, il les toucha et dit : « Relevez-vous ! Soyez sans crainte ! » Levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne dites mot à personne de ce qui s'est fait voir de vous, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. »

Commentaire

La mission en Galilée s'achève, la montée vers Jérusalem commence. Chez Matthieu, la transfiguration se situe entre deux annonces de la Passion et éclaire le chemin vers Pâques. Peu de temps avant, Pierre a proclamé sa foi en son Seigneur. Et voilà que Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, ceux-là même qui l'accompagneront au jardin de Gethsémani. Il les mène sur une haute montagne nous dit le texte. Lieu, s'il en est, de la rencontre avec Dieu. Depuis le Sinaï, depuis Moïse, elle évoque la rencontre de Dieu avec son peuple. Plus que jamais elle évoque le souvenir de l'alliance. Lors des tentations, Satan, mimant Dieu, avait transporté Jésus sur une haute montagne, pour lui proposer la gloire de ce monde. C'est dans un lieu identique que la vraie gloire du Christ va se manifester ; celle reçue du Père. Celle de Jésus qui marche vers sa Passion et qui sera livré au pouvoir des hommes.

« Il fut transfiguré devant eux. » Jésus apparaît tel qu'il sera. Si cette manifestation de la gloire du Christ est accordée aux disciples pour leur permettre de passer l'épreuve de la Passion, elle l'est aussi à chacun d'entre nous. Ne sommes-nous pas appelés à ressusciter à la suite du Christ. « Le Seigneur Jésus, transfigurera notre pauvre corps pour le conformer à son corps de gloire » (Ph 3,21). Sa gloire est notre gloire, tel Il est, tel nous serons ! On pourrait se dire alors, eh bien, attendons la résurrection ! Mais déjà aujourd'hui, notre propre transfiguration est en marche. Par la prière et l'accueil de l'agir de Dieu en nous, nous pouvons y coopérer. « Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais transfigurez votre manière de penser » (Rm 12,2). Voilà une bonne définition du carême. Laisser le Seigneur nous éclairer, nous débarrasser de ce qui nous alourdit et limite notre foi, notre espérance et notre générosité.

Mais là aussi j'ai trouvé la réponse dans ce récit de la transfiguration avec ces paroles de la voix dans la nuée « celui-ci est mon Fils bien-aimé... Ecoutez-le » et le geste de Jésus sur les disciples en leur disant : « Relevez-vous ! Soyez sans crainte »

Ainsi il me faut continuer à marcher à la suite du Christ, les échecs ne sont pas définitifs et je dois réagir. Si aujourd'hui je suis ici, c'est pour une raison, un appel, une mission et même si je ne peux pas encore la nommer, je vais là découvrir

Bernadette M.



Pour aller plus loin

- Pierre BONNARD – *L'Évangile selon St Matthieu* – éd. Labor et Fides
- Dominique CERBELAUD – *Sainte montagne* – éd. Letheilleux – 2005
- Jean ANSALDI et Elian CUVILLIER – *Il fut transfiguré devant eux* – éd. du Moulin – 2002
- François BANSARD – *Benjamin, le samaritain et le mystère de la transfiguration* – éd. Fontenelle – 2006 – pour les jeunes
- Ibr AL-ARABI – *Le Chant de l'ardent désir* – éd. Actes sud – 2006 – poème Soufi

Agir aujourd'hui

Ce récit me fait penser à certains moments de ma vie :

La première période se situe il y a 26 ans, après le lycée, mon bac scientifique dans la poche et mon rêve d'enfant d'être religieuse, je me suis inscrite pour une retraite de recherche de vocations dans une communauté des Sœurs de la charité. C'était un bon endroit, en haut sur les montagnes avec une très bonne vue sur deux lacs dans le nord de mon pays d'origine, le Rwanda, un endroit idéal pour le recueillement. Les enseignements étaient aussi fantastiques, animés par un prêtre renommé pour sa foi et son don de conférencier touchant les cœurs. A plusieurs moments, la contemplation du Seigneur, la communion avec les saints, était si fortes que je me disais comme l'apôtre Pierre : « Pourquoi ne pas rester ici ? » Bien sûr, je ne suis pas restée mais cela été une force importante pour me lancer dans la vie extérieure, universitaire, et dans le service au Seigneur en tant que laïc en me posant pour chaque action la question : « Que ferait Jésus à ma place ? »

L'autre moment de ma vie est en rapport avec ma vie en France. Après l'exil, la perte des proches, le passage dans divers pays et les difficultés qui vont avec, les difficultés d'intégration dans une autre culture, je me suis demandée à plusieurs reprises pourquoi cela m'arrivait à moi ! Pourquoi ne suis-je pas morte comme tel ou tel ?

La tendance est au repli sur soi, en restant dans un petit cocon, sans ouverture sur le service de l'autre avec ses engagements concrets et porteurs de sens.



« Et voici que leur apparurent Moïse et Elie ». Les deux piliers de l'Ancien Testament rassemblent à eux seul toute la Bible : « la loi et les prophètes », selon l'expression usuelle de l'époque. Jésus est Celui qui vient récapituler et unir le Seigneur de l'ancienne et de la nouvelle Alliance. Il est celui qui incarne l'alliance entre Dieu et son peuple, mais aussi avec chaque homme individuellement. Il est l'accomplissement de la promesse. Regardons de plus près Elie et Moïse. Qu'ont-ils d'autre en commun avec Jésus ? Tous deux ont remis leur vie entre les mains de Dieu et se sont laissés guider par l'Esprit. Jésus, dans un acte choisi, s'abandonne à la volonté du Père et lui remet sa vie. Tous deux aussi ont rencontré Dieu face à face, l'un au Sinaï, l'autre à l'Horeb. Cette vie intime et profonde avec Dieu n'est-elle pas la préfiguration de ce que nous sommes appelés à vivre avec le Christ chaque jour ? Rappelez-vous, quand Jésus meurt, le rideau du temple, symbole de la séparation de Dieu avec les hommes, se déchire en deux de haut en bas (Mc 15,27). Dieu prend l'initiative et se rend accessible à l'homme comme il l'a été pour Moïse et Elie. Enfin, aucun n'a connu le tombeau. Elie est emporté par un char de feu tandis que pour Moïse « personne n'a jamais connu son tombeau jusqu'à ce jour » (Dt 34,6). Jésus, lui, traverse la mort et laisse le tombeau vide. Dans son sillage tous les hommes traverseront la mort. Nos tombeaux sont destinés à rester vides. Avec lui nous ressusciterons !

Une parole pour aujourd'hui

On peut imaginer beaucoup de choses sur les raisons qui poussent Pierre à proposer de dresser des tentes. Pierre est un homme énergique, généreux et actif. Il ne semble pas comprendre le sens de sa présence. En voilà une toute trouvée ! Une façon de se sécuriser en quelque sorte. Si Dieu les a « convoqués », n'est-ce pas pour faire quelque chose ? Refuge dans l'action pour éviter toute confrontation avec le divin, fuite en avant devant la transcendance de Dieu. Une chose est d'affirmer Jésus Fils de Dieu, une autre est d'en toucher la réalité. Et les voilà plongés dans l'insondable mystère du Christ Seigneur et l'incompréhensible gratuité de son amour pour tous les hommes. Ne sommes-nous pas tentés, nous aussi parfois, par l'activisme et de nous servir de l'action comme justificatif à nos manquements à la prière ?




Une rencontre marquante, celle des trois disciples avec le Christ transfiguré, reste toujours très brève. Et l'on comprend bien le désir de Pierre. Restons entre nous, on est si bien ainsi, en sécurité, loin du monde ! N'avons-nous pas nous-mêmes ces moments de rencontre forte avec le Seigneur, ces expériences d'amitié profonde dans un groupe d'amis qui nous font désirer rester toujours là. Nous avons tous vécu des expériences d'« atterrissages » et de retour en plein monde un peu rude. Et pourtant, prière et action sont dans un mouvement incessant de dialogue, lieux de rencontre l'un comme l'autre avec le Seigneur et avec mes frères et sœurs. Comme Pierre, nous ne pouvons rester sur la montagne ; ce sont des moments qui passent. Ils leur faut redescendre de la montagne, poursuivre la route en apportant avec eux cette expérience qui leur permettra, avec le succès assez peu reluisant que l'on sait, de vivre l'événement de la mort de Jésus.

Comme pour les apôtres, qui cheminaient avec Jésus sans trop comprendre le mystère dont il s'entourait, parfois sans saisir ses allusions à la mort ignominieuse d'un certain Fils de l'Homme, sans voir la logique de ses consignes de silence, de même la vie chrétienne ne bénéficie pas toujours de la lumière de l'évidence. En écoutant la voix du Père, ils sont invités à redescendre, à marcher dans la vie, apportant avec eux la lumière de la transfiguration. Marcher dans la lumière... comme Jésus, comme les disciples, nous sommes invités à partir, à nous ouvrir aux autres et au monde. Il y va de la confiance en la vie, en Dieu. Le plus grand danger dans la vie n'est-il pas de ne rien risquer ?

Nous avons besoin, comme les disciples de la montagne, d'une foi plus réaliste, plus près de notre humanité, découvrir ce qui parle et ce qui s'engendre de vie et de résurrection dans notre monde. Reconnaître ce qui nous habite de plus profond.

Parfois la vie s'illumine, une rencontre, un témoignage, un simple geste et le Christ est présent, presque palpable. L'expérience d'un instant transfigure le quotidien en y faisant transparaître l'éternité. Le carême est un temps propice pour retrouver cette lumière, pour se remettre en route et laisser la transfiguration prendre sens en nous.

Quelques idées de sensibilisation

-  Quels moyens est-ce que je prends pour me laisser « transfigurer » par le Christ ? (prière en assemblée, prière individuelle, lectures...)
-  Suis-je tenté par l'activisme ou le repli sur moi ?
-  Ai-je suffisamment confiance en Dieu pour oser prendre des risques dans ma vie ? Qu'est-ce qui pourrait m'aider ?